

## VISITE PASTORALE A CAMPERVILLE

Ce fut un beau spectacle que celui de plus de quatre cents sauvages et gens du pays, avec quelques Canadiens, acclamant le 19 juin par une fusillade bien nourrie S. G. Mgr l'Archevêque à son arrivée à Camperville. Sa Grandeur était amenée par le *Marie-Adélaïde*, superbe bateau à gazoline dont le constructeur et l'ingénieur est le Rd Frère Eugène Gauthier, O. M. I. Le bateau de M. Durocher était venu au-devant de Monseigneur par la rivière des Epinettes jusqu'au lac Winnipegosis avec une escouade de fusillers dont les détonations, accompagnées d'une fumée épaisse, donnaient l'illusion d'un petit bateau de guerre peu coûteux au pays.

Parti de Winnipeg le 18 au soir, après la distribution des prix au collège, avec le R. P. Cahill, provincial des Oblats, et le R. P. J. Magnan, supérieur du Juniorat, Monseigneur avait dit la Sainte Messe à Dauphin et était parti avec M. le curé Halde. A Sifton M. l'abbé Sabourin, prêtre du rite ruthène et directeur de l'école apostolique, s'était joint à eux. A Winnipegosis Sa Grandeur confirma 35 enfants préparés par le R. P. Chaumont, O. M. I., et par M. l'abbé Solski, prêtre polonais résidant à Sifton. Ce fut vers 3 heures le même jour que Monseigneur monta sur le *Marie-Adélaïde* et il arriva à Camperville vers 8 heures.

Après la cérémonie assez onéreuse de donner la main à tout le monde: hommes, femmes, enfants et bébés à la mamelle, Monseigneur prit son souper et fit ensuite l'entrée solennelle et les prières pour les morts. Il était 10 heures du soir lorsqu'il lut sans lunettes les dernières oraisons.

Le dimanche, 21 juin, après la grand'messe chantée par le R. P. Cahill, Monseigneur administra la confirmation aux enfants et aux adultes. Le soir les enfants de l'école, sous la direction des Rdes Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, donnèrent une séance fort intéressante. Les deux mimiques, l'une de Hiawatha, légende indienne, et l'autre des vierges devenues folles, ont été rendues avec le talent que l'on connaît aux Indiennes, et le monologue: "Que les hommes sont curieux!", a bien fait rire même les hommes. Quelle charmante déclamation que celle de l'aigle et du roitelet! Les Fées et les Japonaises ont eu le mérite du costume et du bon vouloir. Vraiment quand on songe à ce qu'il a fallu de patience et de savoir-faire pour préparer une séance ainsi donnée par des enfants indiens, on est touché profondément et l'on pense avec plus d'attendrissement encore au travail plus précieux opéré par les bonnes Religieuses dans l'âme de ces chers enfants des bois.